



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hillel

Rosh Yeshivat Ahavat Shalom

PARACHAT KI TAVO

Se réjouir avec Hachem

Apprécier les bénédictions Divines

« Et tu te réjouiras de tout le bien qu’Hachem ton D-ieu t’a donné à toi et à ta famille toi et le Lévi et le converti qui est habite en ton sein » (*Devarim* 26 :11).

Plus loin dans la *paracha*, lorsque la Torah énumère les malédictions qui frapperont ceux qui transgressent la Torah, il est dit dit « car tu n’as pas servi Hachem ton D-ieu dans la joie avec un cœur heureux lorsque tu avais tout en abondance » (28 :47).

Ces versets nous enseignent que le fait de servir Hachem sans joie est en soi une transgression importante. En réalité, cette faute précise mène à toutes les horribles malédictions énumérées dans la *paracha* (voir Rambam, *hilkhot loulav* 8 :15 ; introduction au *Chaar hamitsvot* et *Chaar hakavanot* p. 10b). Comme nous le voyons, Hachem nous enjoint explicitement de le servir dans la joie. Essayons de comprendre le sens de ce commandement.

Les mots « et tu te réjouiras de tout le bien qu’Hachem ton D-ieu t’a donné » sont liés au commandement des *bikourim*, le fait d’amener les Prémices à Jérusalem¹.

Pris au sens littéral, « tout le bien » dont nous devons nous réjouir fait référence aux produits agricoles dont nous apportons les Prémices au Temple ; en d’autres termes, la bonté matérielle. Cette idée apparaît dans le verset suivant qui énumère

¹ Les premiers fruits mûrs de sept espèces étaient apportés au Temple à Jérusalem et donnés aux Cohanim.



les instructions relatives aux prélèvements que nous devons effectuer sur nos récoltes « et vous les donnerez au Lévi au converti à l'orphelin et à la veuve et ils mangeront dans vos villes et ils seront satisfaits » (26 :12).

Dans ce contexte, le commandement « tu te réjouiras de tout le bien » découle de notre obligation d'apprécier les bénédictions abondantes qu'Hachem nous a accordé. En apportant les Prémices de nos champs aux *Cohanim* qui servent dans le Temple et en effectuant les différents prélèvements, nous affirmons publiquement que ce ne sont pas « le pouvoir et la puissance de mon bras qui m'ont donné toute cette richesse ». Nous reconnaissons que Hachem seul est celui « qui te donne la force de prospérer » (*Devarim* 8 :17-18) et que c'est « la bénédiction d'Hachem qui enrichit » (*Michle* 10 :22).

Lorsque nous exprimons notre gratitude pour la bonté d'Hachem en offrant les Prémices et les dîmes, nous permettons à notre joie d'atteindre la plénitude et nous créons le mérite de jouir sans réserve des bénédictions et de la bonté Divine. Nos sages décrivent ce phénomène comme « *mela'h mammon 'hasser* », *l'argent est salé lorsqu'on le diminue* (*Ketoubot* 66b).

Rachi explique que celui qui souhaite « saler » son argent pour le conserver, doit constamment diminuer son capital en donnant de la charité. La charité a le même effet sur l'argent que le sel sur la viande. Il existe une « richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède » (*Kohélet* 5 :12). La charité est le moyen le plus sûr, le plus efficace de nous assurer que notre argent restera chez nous, pas pour notre malheur mais à notre avantage.

Le bien spirituel

Le Or ha'Hayim explique néanmoins que « tout le bien » ne fait pas uniquement référence à des entités matérielles (*Devarim* 26 :8). La bonté spirituelle est la véritable bonté. La Torah nous dit « tu te réjouiras de *tout* le bien » plutôt que simplement « le bien » pour nous enseigner que ces mots sont en réalité une référence au Tout-puissant qui englobe tout le bien et est la source de tout le bien. « Hachem est bon » (*Tehilim* 145:9) – le bien véritable et parfait. En d'autres termes, la proximité avec Hachem est le bien ultime.

Pourquoi donc la Torah précise t-elle « tout le bien qu'Hachem ton D-ieu t'a donné » ? Selon le Or ha'Hayim, la proximité avec Hachem est un « produit » inestimable, qu'aucune somme d'argent ne peut acheter. Elle ne peut nous être accordée que comme un cadeau de la part du Tout-puissant Lui-même ; nous n'en bénéficierons que si Hachem Lui-même nous l'offre.



Nous retrouvons un concept similaire dans l'explication du *Zohar* sur le verset (*Chemot* 25 :2) « et ils prendront pour Moi une *terouma* ». Lorsque nous accomplissons une *mitsva*, c'est comme si nous prenons Hachem comme *terouma*. Le mot *terouma* qui peut également être traduit par élévation, fait référence à notre élévation spirituelle (*hitromemout*) qui provient de l'accomplissement d'une *mitsva* ; à travers elle, nous nous attachons à Hachem. Ceci est un cadeau que nous offre le Tout-puissant et représente le bien parfait, véritable, pour lequel nous nous battons « et pour moi, la proximité avec Hachem est bonne » (*Tehilim* 73 :28).

Le Or ha'Hayim poursuit son explication sur le bien spirituel qui se réfère également à la Torah. Il cite l'enseignement de nos Sages (*Avot* 6 :3) « et il n'y a pas d'autre bien que la Torah comme il est dit 'parce que Je vous ai donné un bon enseignement - Ma Torah - n'y renoncez pas' » (*Michle* 4 :2). Servir Hachem et étudier Sa Torah constituent la seule véritable source de joie dans ce monde. Il écrit que nous prendrons conscience de l'incroyable douceur de la Torah au point que nous « deviendrons fous et serons si passionnés à son sujet que tout l'or et tout l'argent du monde nous paraîtront dénués de valeur car la Torah, elle-même, contient tout le bien du monde ».

Comme nous le voyons, ces mots « tu te réjouiras de tout le bien » parle du bien véritable : la joie ressentie dans la proximité avec Hachem et dans l'investissement dans Sa Torah. L'inverse est pourtant également vrai et le principe fonctionne dans les deux sens. Hachem nous a accordé la possibilité et le privilège de Le servir dans la joie et la prospérité, la Torah et les *mitsvot* peuvent être un délice dont nous jouissons dans l'abondance. Si nous choisissons de tourner le dos à Hachem et à Sa Torah, que D-ieu nous en préserve, nous encourons le risque de subir toutes les malédictions effrayantes énumérées dans cette *paracha*.

Les mitsvot parfaites

Le Arizal discute de la grande importance d'exprimer de la joie dans notre service d'Hachem (*Chaar haguilgoulim*, *hakdama* 11 ; *hakdamat Chaar hamitsvot* ; *Rachach* dans les *Nous'haot lechem yi'houd*). Chaque *mitsva* est constituée de cinq éléments qui, lorsqu'ils sont réunis, mènent à son parfait accomplissement. Ces éléments correspondent aux cinq niveaux de l'âme humaine. En ordre croissant, nous trouvons *nefesh* – l'âme, *roua'h* - l'esprit, *nechama* - l'âme supérieure, *'haya* - l'âme vivante et *yedida* – l'âme unique (*Berechit Rabba* 14 :9).

Les cinq occurrences de *barkhi nafchi* (bénis - Hachem - mon âme) correspondent à ces cinq niveaux (*Sefer haguilgoulim*, chap. 1 ; *Ets ha'Hayim*, *Chaar aleph*, *anaf guimel*). Chaque *mitsva* que nous accomplissons, en faisant



intervenir ces cinq éléments, rectifie et parfait les cinq niveaux correspondants de l'âme.

1. Le premier niveau est *naassé venichma*, l'acte concret d'accomplir la *mitsva* correctement. Ceci rectifie et parfait le niveau de *nefech*.

2. Le second niveau est *dibour hamitsva*, les paroles liées à cette *mitsva* - à savoir l'étude des *halakhot* et la lecture des versets de la Torah dont cette *mitsva* découle avant son accomplissement, reliant la *mitsva* à la Torah. Une allusion à ce concept apparaît dans le verset « car la *mitsva* est une lampe et la Torah est lumière » (*Michle* 6 :23). La *mitsva* en elle-même est comparable à une lampe éteinte. En la reliant à la Torah, nous ravivons sa lumière. Le *dibour hamitsva* rectifie et parfait le niveau de *roua'h*.

3. Le troisième niveau est la *kavana*, notre intention pendant l'accomplissement de la *mitsva* d'agir uniquement afin d'obéir à la volonté Divine. Nous ne suivons pas simplement le mouvement sans réfléchir, comme un singe qui imiterait un homme. Nous agissons uniquement dans le but d'accomplir la *mitsva*. Le *Choul'han aroukh* statue que l'intention d'accomplir la *mitsva* est une exigence halakhique (*Ora'h Hayim* 60 :4, *Michna beroura*). La *kavana* rectifie et parfait le niveau de *nechama*.

4. Le quatrième niveau est la *ma'hchava* - les pensées qui nous animent au moment de l'accomplissement de la *mitsva*. Nous devons libérer notre esprit de toute autre pensée et nous concentrer exclusivement sur l'accomplissement de notre *mitsva*. Cette démarche rectifie et parfait le niveau de *'haya*.

5. Le niveau supérieur à tous les autres est *reouta d'liba* littéralement « la volonté du cœur » qui signifie *sim'ha chel mitsva* (la joie de la *mitsva*). Nous devrions être aussi enthousiasmés par l'idée d'accomplir une *mitsva* que nous le serions par une prime d'un million de dollars. Le Arizal qualifie la *sim'ha chel mitsva* de 'couronne' de la *mitsva*.

Dans ce contexte, il cite un incident relaté par nos Sages (*Berakhot* 30b). Le grand *Amora* Abbayé remarqua un jour que son maître Rabba semblait heureux au point d'en être transporté. Cette apparente expression d'une joie excessive était surprenante venant de la part d'un érudit d'une telle dimension. Abbayé rappela à son maître le verset « et réjouis toi en tremblant » (*Tehilim* 2 :11).

Nous devons effectivement servir Hachem dans la joie, mais cette joie doit être tempérée d'une crainte respectueuse induite par les mots « tremblant ». Rabba rassura son disciple en lui faisant remarquer qu'il portait ses *tefilin* ; Rabba expliquait



que sa joie n'était pas de la légèreté ou de la frivolité. Elle était légitime, pure, inspirée par le bonheur d'accomplir la *mitsva* de *tefillin*.

L'accomplissement dans la joie

Toutes les *mitsvot* doivent être accomplies dans la joie « servons Hachem dans la joie » (*Tehilim* 100 :2). Puisque la joie est l'élément qui permet de compléter et de parfaire une *mitsva*, la Torah dit « car tu n'as pas servi Hachem de tout ton cœur avec joie et un cœur joyeux lorsque tu avais tout en abondance ».

Par les mots « tout en abondance », la Torah nous enseigne que si une *mitsva* contient tout - la parole, l'action, l'intention et la pensée - mais manque de joie, sa couronne, son élément essentiel est absent et la *mitsva* entière est entachée d'imperfection. Accomplie sans joie, notre *mitsva* donne l'impression d'être un fardeau pesant que nous sommes impatients de décharger.

Le Arizal explique que deux facteurs peuvent nous empêcher de nous réjouir pleinement de l'accomplissement du service d'Hachem (introduction au *Chaar hamitsvot*).

D'une part, une conscience insuffisante du fait que nous agissons en l'honneur du Tout-puissant Lui-même, le Roi de tous les rois.

Il compare cette situation à la relation du sujet fidèle d'un roi de chair et de sang. Que se passe-t-il si le monarque demande quelque chose à son sujet ? Ce dernier se précipitera, pressé d'accomplir la volonté de son souverain, car il sait que ses efforts sont destinés à satisfaire la volonté royale. La joie de servir le Maître de l'univers ne devrait-elle pas, en toute logique, être encore plus intense ? L'absence de joie dans l'accomplissement des *mitsvot* signale une carence dans notre approche de Sa vraie grandeur

D'autre part, notre manque d'enthousiasme prouve que nous n'avons pas une totale confiance dans la récompense réservée aux *mitsvot*. Il est important de réaliser que la récompense des *mitsvot* est vaste et infinie. Nos Sages nous enseignent qu'il n'y a pas de récompense destinée aux *mitsvot* en ce monde - notre immense univers - n'est tout simplement pas assez grand pour fournir la récompense à une seule *mitsva*.

Encore plus grand

Il existe une joie particulière qui dépasse même notre joie d'accomplir les *mitsvot*. La plus grande, la plus parfaite des joies provient de l'étude de la Torah « les commandements de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur » (*Tehilim* 19 :9).



Aucun plaisir ne peut être comparé à celui que procure un effort intense mis au service de l'étude de la Torah. Ce principe se retrouve dans les lois destinées aux endeuillés (voir *Choul'han aroukh Yoré déa* 384). Un endeuillé n'a pas le droit d'étudier la Torah car l'étude éloignera son esprit de sa peine et le rendra heureux. Il a uniquement le droit de se pencher sur les lois relatives au deuil et à d'autres sujets tristes (le livre de Job, le récit de la destruction du Temple). Il n'aura, malgré tout, pas le droit d'étudier ces sujets en profondeur et de se lancer dans des débats enflammés car l'investissement dans l'étude procure de la joie. La *halakha* met l'accent sur la qualité unique de la Torah dont l'étude réjouit l'homme en toutes circonstances.

L'ampleur de la joie ressentie lors de l'étude atteste de notre niveau spirituel. L'objectif premier de l'étude est d'apporter de la joie à ceux qui étudient. Rabbi Avraham Borenstein de Sokhatchov, un génie connu également sous le nom de son œuvre *Aunei Nezer* soulève une question intéressante (introduction à *Eglei Tal*). Nous savons que nous devrions étudier la Torah exclusivement *lichma*, en l'honneur d'Hachem et non pas dans le cadre d'intérêts personnels ou de motivations extérieures. Il écrit que de nombreuses personnes font l'erreur de penser que le plaisir intense qui découle de l'étude nuit à sa dimension de *lichma*. Ce n'est pas le cas ; l'étude de la Torah ne doit pas être sèche et pesante. Au contraire, nous devons aimer et profiter de cette étude. Comme l'écrit le Or ha'Hayim « et tu te réjouiras de tout le bien qu'Hachem ton D-ieu t'a donné » fait référence à l'exceptionnelle félicité ressentie pendant l'étude. Plus notre étude est profonde, plus notre joie est intense.

Torah incomparable

J'explique souvent que l'étude de la Torah *lichma*, sans motivations extérieures, a une qualité incomparable - elle nous rend littéralement heureux. Nous trouvons ce principe dans un enseignement très connu de nos Sages « tel est le chemin de la Torah. Mange du pain et du sel, et bois une mesure d'eau et dors à même le sol et vis une vie de privation et étudie intensément la Torah. Si tu fais ceci tu seras heureux et ce sera bon pour toi. Tu seras heureux dans ce monde et ce sera bon pour toi dans le monde futur » (*Avot* 6 :4).

Tel est le chemin de la Torah ou en d'autres termes ce qu'elle nous apporte. Même si nous vivons dans des conditions difficiles, elle nous apporte la joie pas seulement à long terme, dans le monde à venir, mais ici et maintenant, dans ce monde. Le chemin vers l'acquisition de la Torah peut être pavé de difficultés et de batailles mais même ainsi « si dans la Torah tu œuvres alors tu seras heureux et ce sera bon pour toi ».



Il y a une différence fondamentale entre la Torah et les autres disciplines. Les érudits sérieux peuvent trouver du bonheur dans leurs études et leurs recherches. Malgré tout, aucun autre domaine ne peut être comparé à la Torah. Si nous souffrons, que nous sommes assaillis de problèmes, nous serons incapables de progrès réels dans nos études profanes. La Torah, elle, nous fait oublier notre souffrance et nos problèmes ; elle est source de joie et de sérénité même dans les moments difficiles.

Ce principe nous est enseigné par les paroles du roi David « si ce n'est pour la joie que je ressens dans l'étude de Ta Torah, j'aurai péri dans ma douleur » (*Tehilim* 119 :92). Ceci est vrai uniquement de la Torah. Aucune autre entité n'a cet immense pouvoir intrinsèque. Si nous nous engageons dans une étude quelconque, elle n'aura pas le pouvoir de nous reconforter et de consoler dans notre peine comme le fait la Torah. C'est seulement à travers l'attachement à la Torah que le peuple juif a survécu pendant des milliers d'années de douleur, d'affliction et de persécutions. Si nous nous réjouissons de tout le bien qu'Hachem nous donne et que nous Le servons avec joie et un cœur léger, nous dépasserons les temps difficiles et mériterons Ses abondantes bénédictions.